

quante; il brûle avec une flamme bleue, et laisse une grande quantité de charbon spongieux.

617. Il se dissout très-facilement dans l'eau; sa dissolution précipite l'eau de chaux et ne trouble point celle du sulfate calcaire; le précipité, composé de tartrate de chaux, se dissout aisément dans l'acide nitrique et dans un excès d'acide tartarique, caractère qui ne permet point de le confondre avec l'acide oxalique.

618. Uni à la potasse, la soude et l'ammoniaque, il se comporte comme l'acide précédent, et forme des tartrates neutres solubles, ou des sur-tartrates moins solubles (tartrates acidules), selon la quantité d'acide employée (§ 614.)

ARTICLE ONZIÈME.

ESPÈCE XI^e. Les alcalis caustiques ou carbonatés.

Var. 1^{re}. Potasse caustique ou carbonatée.

2^e. Soude caustique ou carbonatée.

3^e. Ammoniaque caustique ou carbonatée.

De la Potasse.

619. La potasse à l'alcool, privée d'acide carbonique (deutoxide de *potassium*), est solide, d'une couleur blanche; sa saveur est âcre et excessivement caustique; appliquée sur les doigts, elle les rends gras et comme savonneux; elle *verdit* fortement le sirop de violette, et rétablit la couleur bleue de l'*infusum* de tournesol rougi par les acides.

620. Exposée à l'action du calorique, elle se fond un peu au-dessus de la chaleur rouge.

621. Lorsqu'on la met en contact avec l'air à la température ordinaire, elle en attire sur-le-champ l'humidité et l'acide carbonique, et tombe en *deliquium*.

622. La potasse se dissout aisément dans l'eau distillée; la dissolution verdit le sirop de violette, et ne se trouble point par l'addition du gaz acide carbonique, ni par l'eau saturée de ce gaz, caractère de la plus haute importance pour distinguer cet alcali de la baryte, la strontiane et la chaux.

623. La dissolution de potasse, versée dans le deutomuriate de platine, y fait naître un précipité jaune-serin, composé de deutoxide de platine, de potasse et d'acide muriatique. Ce précipité est un peu soluble dans l'eau, d'où il faut conclure qu'on ne peut l'obtenir qu'en employant des dissolutions peu étendues.

624. La potasse forme, avec les acides sulfurique, nitrique, etc., des sulfates de nitrates, etc., solubles. Lorsqu'on ajoute une dissolution concentrée de sulfate de potasse à du sulfate acide d'alumine simple dissous dans une petite quantité d'eau, les deux dissolutions ne tardent point à se troubler, surtout par l'agitation, et elles laissent déposer une multitude de petits cristaux blancs, composés d'acide sulfurique, de potasse et d'alumine (alun). La soude, qui a les plus grands rapports avec la potasse, ne produirait point ce phénomène.

625. Lorsqu'on verse de la potasse pure dans du nitrate d'argent, il se forme un précipité brun-noirâtre d'oxide d'argent, soluble en entier dans l'acide nitrique pur.

626. L'eau sucrée et l'infusion chargée de thé n'éprouvent aucun changement de la part de cet alcali dissous.

627. Le vin rouge passe au vert très-foncé par l'addition de quelques gouttes de dissolution de potasse; le liquide conserve sa transparence.

628. Les dissolutions d'albumine et de gélatine ne sont point troublées par cet alcali : il en est de même du lait et de la bile.

629. Le sang fluide n'est point coagulé par la potasse : cet alcali empêche, au contraire, la coagulation spontanée de ce fluide.

De la Pierre à cautère.

630. La pierre à cautère ne diffère de la potasse pure qu'en ce qu'elle renferme du sulfate et du muriate de potasse, de la silice, un peu d'oxide de fer, etc. : aussi lorsqu'on la fait dissoudre dans l'eau et qu'on traite la dissolution par le nitrate d'argent, outre le précipité d'oxide d'argent soluble dans l'acide nitrique pur, on obtient du muriate d'argent caillebotté et insoluble dans ce réactif. Les sels de baryte solubles y démontrent la présence du sulfate de potasse, en donnant naissance à un précipité blanc de sulfate de baryte insoluble dans l'eau et dans l'acide nitrique pur. Du reste, la pierre à cautère partage avec la potasse pure toutes les propriétés exposées dans le § 619 et suivans.

Du Sous-carbonate de potasse (sel de tartre).

631. Le sous-carbonate de potasse du commerce contient toujours du sulfate et du muriate de potasse, de la silice, et une petite quantité d'oxide de fer et de manganèse; il ne cristallise point, et il est ordinairement sous la forme de masses d'un blanc tirant légèrement sur le jaune,

donées d'une saveur âcre, caustique. Son action sur le sirop de violette, sur l'eau et sur le deuto-muriate de platine est la même que celle de la potasse pure.

632. Les acides sulfurique, nitrique et muriatique le transforment également en sulfate, nitrate, ou muriate, et en dégagent du gaz acide carbonique avec une effervescence plus ou moins vive. Le sulfate obtenu par ce moyen donne avec le sulfate acide d'alumine des cristaux d'alun (§ 624).

633. La dissolution de sous-carbonate de potasse, versée dans les muriates ou nitrates solubles de baryte, de strontiane et de chaux, fournit des précipités blancs formés par de l'acide carbonique combiné avec l'un ou l'autre de ces alcalis (*Théorie. Voy. pag. 26, note 3^e, 1^{re} partie*) : aussi peut-on, par l'addition d'un acide fort, décomposer ce précipité de carbonate en dégageant le gaz acide carbonique avec effervescence.

634. L'eau sucrée, le vin, le thé, l'albumine, la gélatine, le lait et la bile se comportent avec la dissolution de ce sous-sel comme avec la potasse pure.

Action de la Potasse sur l'économie animale.

635. Les effets caustiques de la pierre à cautère appliquée à l'extérieur sont trop connus pour que nous en fassions mention ici; nous nous bornerons à exposer les résultats de l'introduction de la potasse et du sous-carbonate de potasse dans les veines et dans l'estomac.

Expérience 1^{re}. On a injecté dans la veine jugulaire d'un petit chien âgé de six mois, 5 grains de pierre à cautère dissous dans un gros d'eau distillée : l'animal a éprouvé sur-le-champ un léger tremblement des muscles

du tronc, et il est mort au bout de deux minutes, sans avoir donné le moindre signe de douleur ni de convulsions. On l'a ouvert immédiatement après. Le cœur était volumineux; les deux ventricules étaient pleins de gros caillots de sang noirâtre; les poumons étaient crépitans et ne paraissaient point altérés; les muscles étaient palpitans. La même expérience, répétée sur un chien plus fort, a fourni des résultats analogues.

Expérience II^e. On a fait avaler à un chien de moyenne taille 32 grains de pierre à cautère solide: l'animal a paru brûler pendant la déglutition de ce caustique; au bout de cinq minutes il a vomi des matières blanches mêlées de jaune et de vert, après avoir fait les plus violents efforts. Ces matières verdissaient fortement le sirop de violette, et précipitaient en jaune-serin le deuto-muriate de platine (§ 619 et 623). Les vomissemens se sont renouvelés trois minutes après; l'animal poussait des cris plaintifs et il était en proie aux douleurs les plus atroces; sa bouche était pleine d'écume, sa respiration difficile. Environ un quart-d'heure après l'ingestion du poison, il a vomi trois fois, dans l'espace de cinq minutes, des matières sanguinolentes peu abondantes, verdissant également le sirop de violette: il a continué à se plaindre pendant deux heures. Le lendemain il était dans un très-grand état d'abattement. Le troisième jour il exerçait ses fonctions avec beaucoup de langueur; il était presque mourant: il a expiré dans la nuit.

Autopsie. La membrane muqueuse de l'œsophage était généralement rouge, et offrait çà et là des portions noires. L'estomac était vide; sa tunique interne était très-rouge dans toute son étendue; il y avait auprès du pylore un

trou circulaire d'environ huit lignes de diamètre; il était entouré d'un rebord saillant, livide, dur, formé par une matière lardacée et par un peu de sang noir coagulé. La membrane muqueuse du duodénum et du jéjunum présentait également une couleur rouge très-intense. Les poumons étaient sains.

Expérience III^e. On a fait avaler à un chien de moyenne taille et à jeun, deux gros de sous-carbonate de potasse du commerce : immédiatement après, l'animal a éprouvé des souffrances horribles; il s'est roulé par terre dans un état de grande agitation. Au bout de cinq minutes, il a vomé avec effort des matières blanchâtres, un peu épaisses, verdissant le sirop de violette, et faisant effervescence avec l'acide sulfurique (§ 631 et 632); il poussait continuellement des cris plaintifs; sa respiration était difficile. Ces symptômes ont augmenté jusqu'au moment de la mort de l'animal, qui a eu lieu vingt-cinq minutes après l'ingestion du poison.

Autopsie. La membrane muqueuse de l'estomac était d'un rouge très-foncé dans toute son étendue; plusieurs des vaisseaux qui la parcourent étaient injectés; il n'y avait aucune altération sensible dans les intestins ni dans les poumons.

Ces expériences prouvent que la potasse pure, injectée dans les veines, produit la mort en coagulant le sang; introduite dans l'estomac, elle enflamme ce viscère, le corrode et le perfore, en sorte que l'animal succombe à une véritable gastrite dont la terminaison a quelquefois lieu par gangrène (1).

(1) Nous avons dit (§ 629) que le sang n'était point coa-

Symptômes de l'empoisonnement par la potasse caustique.

Plenck rapporte qu'un malade d'une forte constitution avala une once de sel de tartre (sous-carbonate de potasse); il fut pris aussitôt d'un vomissement violent qui dura pendant quarante-huit heures, et d'une inflammation de l'estomac à laquelle il ne succomba point.

636. Une saveur âcre, urineuse et caustique; une chaleur vive à la gorge, des nausées, des vomissemens de matières souvent sanguinolentes, alcalines, verdissant le sirop de violette, et faisant pour l'ordinaire effervescence avec les acides; des déjections alvines abondantes, une épigastralgie des plus vives, des coliques atroces, des convulsions, l'altération des facultés intellectuelles, etc.: tels sont les symptômes alarmans développés par l'alcali dont nous faisons l'histoire. Si la potasse a été avalée à une dose un peu forte, la mort ne tarde pas à survenir.

gulé par la potasse; quelle peut donc être la cause du coagulum formé dans ce fluide lorsqu'on injecte cet alcali dans les veines? nous l'ignorons complètement. Nous remarquerons seulement combien, dans certaines circonstances, les phénomènes que l'on observe sur les fluides animaux recueillis après la mort, sont différens de ceux qui ont lieu sur les mêmes fluides encore vivans, et par conséquent combien le médecin doit être en garde contre les applications outrées de la chimie à la physiologie.

Lésions de tissu produites par la potasse.

637. Je suis porté à croire, d'après un très-grand nombre de faits, que cet alcali est de tous les poisons corrosifs celui qui perfore le plus souvent l'estomac; il produit aussi l'inflammation des diverses membranes de ce viscère et de celles qui composent les intestins.

Application de tout ce qui a été dit aux divers cas d'empoisonnement par la potasse.

638. Il est impossible de confondre la potasse pure avec aucune autre substance, si l'on a égard aux caractères chimiques dont nous avons parlé pag. 151 et 152, 11^e partie.

Si cet alcali se trouve mêlé aux fluides ou aux solides contenus dans l'estomac ou expulsés par le vomissement, on pourra sans difficulté en démontrer la présence en suivant les procédés que nous allons décrire. 1^o. Après avoir filtré la portion liquide, on l'essiera par le sirop de violette, qui sera verdi si le liquide contient de la potasse. 2^o. On s'assurera qu'il n'exhale pas une odeur piquante ammoniacale. 3^o. On le précipitera par le deuto-muriate de platine, qui y fera naître un dépôt jaune-serin. 4^o. On le mêlera à l'acide carbonique liquide, qui ne le troublera point, tandis qu'il précipiterait la chaux, la baryte et la strontiane, si l'un ou l'autre de ces alcalis se trouvait dans le liquide. 5^o. Enfin on le fera évaporer pour en avoir la potasse solide (§ 619). Pour peu que l'on réfléchisse à la faculté qu'a la potasse de former, avec presque toutes les substances animales, des composés ou des mélanges solubles, on verra combien il doit être rare de ne pas

pouvoir retrouver cet alcali par le moyen que nous venons d'indiquer.

Traitement de l'empoisonnement par la potasse.

639. Existe-t-il quelque contre-poison de la potasse ? Il résulte des expériences que j'ai tentées sur les animaux, que le vinaigre, étendu d'eau, est le médicament qui peut être administré avec le plus de succès. Tous les animaux auxquels on fait prendre de la potasse caustique, et que l'on abreuve immédiatement après d'eau vinaigrée, souffrent moins que ceux qui ne boivent que de l'eau. Si, après avoir introduit dans l'estomac d'un chien une certaine quantité de dissolution de potasse caustique, on lui fait avaler dans le même instant une forte dose de vinaigre concentré, et qu'on lie l'œsophage afin d'empêcher le vomissement, l'animal fait de légers efforts pour vomir, et ne présente que très-peu de symptômes d'empoisonnement. Après la mort, qui a lieu au bout de quatre ou cinq jours, on ne trouve point les tissus altérés, corrodés et perforés, à moins que la quantité de vinaigre ingérée n'ait été trop faible pour saturer toutes les parties alcalines.

Le fait suivant vient à l'appui de ce que nous avançons. M. Barruel, préparateur de chimie à l'École de Médecine de Paris, eut le malheur, il y a quelques années, d'introduire dans sa bouche une dissolution alcoolique de potasse pure, qu'il transvasait au moyen d'une pipette; aussitôt après il éprouva une ardeur et une douleur très-vives dans les divers points de la membrane muqueuse qui tapisse la bouche; il eut recours au vinaigre, qui ne tarda point à saturer tout l'alcali libre: par ce moyen les symptômes, loin d'acquiescer un nouveau degré

d'intensité, diminuèrent sensiblement, en sorte que le corrosif ne détermina qu'une légère inflammation de la membrane muqueuse.

640. Le médecin appelé pour secourir des individus empoisonnés par la potasse caustique ou carbonatée, aura donc recours à l'eau vinaigrée prise en grande quantité, ce médicament jouissant du double avantage de neutraliser l'alcali libre et de favoriser le vomissement. Dès les premiers instans de l'accident, on se hâtera aussi de gorger les malades d'eau froide ou tiède, ou de toute autre boisson mucilagineuse et adoucissante. Lorsque les premiers accidens seront calmés, il faudra employer tous les moyens capables de prévenir ou d'arrêter l'inflammation des organes contenus dans le bas-ventre et dans les parties supérieures du canal digestif.

De la Soude.

641. Les propriétés physiques et chimiques de cet alcali ont le plus grand rapport avec celles de la potasse : aussi bornerons-nous son histoire chimique à l'exposition d'un petit nombre de caractères, en négligeant tous ceux qui sont communs à ces deux corrosifs.

1°. La soude ni le sous-carbonate de soude n'occasionnent aucun trouble dans la dissolution du deuto-muriate de platine, ce qui dépend de la solubilité du sel double formé par l'acide muriatique, la soude et le deutoxide de platine (§ 623).

2°. La soude et le carbonate de soude se combinent avec l'acide sulfurique, et donnent naissance à un sulfate avec lequel on ne peut point obtenir de cristaux d'alun par l'addition du sulfate acide d'alumine (§ 624).

642. Le mode d'action que la soude exerce sur l'économie animale, les symptômes qu'elle développe et les lésions de tissu qu'elle produit, ressemblent entièrement à ceux dont nous avons parlé à l'article de la potasse. Il en est de même des moyens thérapeutiques propres à combattre les accidens auxquels cet alcali donne naissance.

De l'Ammoniaque liquide (alcali volatil fluor).

643. L'ammoniaque liquide, privée d'acide carbonique, est incolore; sa saveur est très-caustique; son odeur est vive et piquante; elle verdit le sirop de violette, et rétablit la couleur bleue de l'*infusum* de tournesol rougi par les acides.

644. Exposée à l'action du calorique, elle laisse dégager une très-grande quantité de gaz ammoniac incolore, très-caustique, d'une odeur piquante, insupportable, et excessivement soluble dans l'eau; le même phénomène a lieu à la température ordinaire, quoique d'une manière beaucoup moins sensible.

645. Le gaz acide carbonique et l'eau saturée de ce gaz ne troublent point l'ammoniaque liquide.

646. Le deuto-muriate de platine est précipité en jaunésérin par cet alcali: le précipité est composé d'acide muriatique, d'ammoniaque et de deutoxide de platine; il est un peu soluble dans l'eau.

647. L'acide sulfurique la sature et forme du sulfate d'ammoniaque susceptible de fournir des cristaux d'alun par l'addition d'une dissolution concentrée de sulfate acide d'alumine (§ 624).

648. L'ammoniaque n'occasionne aucun trouble dans la dissolution de nitrate d'argent (§ 427).

649. Lorsqu'on verse un excès de cet alcali dans du sulfate de magnésie dissous dans l'eau, on obtient un précipité blanc de magnésie; la liqueur, composée de sulfate ammoniaco-magnésien, après avoir été filtrée, laisse précipiter une nouvelle quantité de magnésie par l'addition de la potasse. Ce caractère suffirait, à la rigueur, pour distinguer l'ammoniaque de la potasse et de la soude, qui séparent toute la magnésie lorsqu'on les mêle en assez grande quantité au sulfate de cette base.

650. L'ammoniaque ne trouble point l'eau sucrée; elle change la couleur du vin rouge, et la fait passer au vert plus ou moins foncé.

651. L'albumine, la gélatine, le lait et la bile n'éprouvent aucun changement sensible de la part de cet alcali.

652. Le sang fluide n'est point coagulé par l'ammoniaque liquide.

Du Sous-Carbonate d'ammoniaque.

653. Le sous-carbonate d'ammoniaque est solide et blanc; son odeur est ammoniacale, sa saveur caustique et piquante; il verdit le sirop de violette. Exposé à l'air il se volatilise peu à peu. Il est très-soluble dans l'eau froide, et lorsqu'on fait bouillir cette dissolution, il se vaporise, tant il est volatil.

654. L'acide sulfurique le dissout avec effervescence, et en dégage du gaz acide carbonique: le sulfate d'ammoniaque obtenu fournit des cristaux d'alun lorsqu'on le mêle au sulfate acide d'alumine.

655. Le sous-carbonate d'ammoniaque précipite en

blanc les muriates et les nitrates solubles de chaux, de baryte et de strontiane, qu'il transforme en carbonates insolubles. L'ammoniaque pure ne fait naître aucun précipité dans ces sels.

656. L'eau sucrée, le vin, l'albumine, la gélatine, le lait et la bile se comportent avec la dissolution de ce sous-sel comme avec l'ammoniaque pure.

Action de l'Ammoniaque sur l'économie animale.

657. L'ammoniaque liquide exerce une action très-énergique lorsqu'on l'injecte dans les veines ou qu'on l'introduit dans l'estomac : elle occasionne presque toujours la mort, tantôt en agissant sur le système nerveux, et particulièrement sur la colonne vertébrale, tantôt en produisant une inflammation plus ou moins considérable des diverses parties du canal digestif, dont l'irritation détermine sympathiquement la lésion du cerveau.

Expérience 1^{re}. On a injecté dans la veine jugulaire d'un chien fort quoique de petite taille, 60 grains d'ammoniaque liquide moyennement concentrée : sur-le-champ l'animal a éprouvé une roideur tétanique dans les quatre membres ; il a eu une excrétion d'urine involontaire, et ses muscles, principalement ceux des lèvres et des extrémités, ont été agités de mouvemens convulsifs. Il a continué de vivre dans cet état jusqu'à la dixième minute après l'injection. On l'a ouvert sur-le-champ : la contractilité était éteinte dans les muscles ; les poumons étaient crépitans, d'une couleur rouge livide, et contenaient une petite quantité de sang ; il y avait dans l'oreillette gauche quelques caillots gélatineux formés par du sang d'un rouge foncé ; le ventricule gauche renfermait

une assez grande quantité de ce même fluide non coagulé et d'une couleur noirâtre.

Expérience II^e. On a détaché et percé d'un trou l'œsophage d'un petit chien; on a introduit dans son estomac, à l'aide d'une sonde de gomme élastique, 36 grains d'ammoniaque liquide concentrée, et on a lié l'œsophage au-dessous de l'ouverture afin d'empêcher le vomissement. L'animal a paru d'abord brûlé; au bout de cinq minutes il était tellement insensible qu'on le croyait mort; quelques instans après on l'a mis sur ses pattes, et il a marché; il faisait des inspirations excessivement profondes; il n'avait point envie de vomir, et ses membres n'étaient point paralysés ni agités de mouvemens convulsifs: on remarquait cependant un léger tremblement des extrémités postérieures. Cinq heures après l'introduction du poison, il conservait encore la faculté de marcher, et il continuait à trembler. Le lendemain matin, à sept heures (vingt heures après l'empoisonnement), il était couché sur le côté, insensible et mourant. Il a expiré trois heures après.

Autopsie. L'œsophage ne présentait aucune altération; la membrane muqueuse de l'estomac était d'un rouge peu intense dans une partie de son étendue; elle était blanche dans les autres points; il n'y avait ni ulcération ni perforation d'aucune des tuniques de ce viscère; les intestins et les poumons étaient dans l'état naturel.

Expérience III^e. A neuf heures on a fait avaler à un chien de moyenne taille 2 gros et demi de sous-carbonate d'ammoniaque réduit en poudre fine. Deux minutes après l'animal a vomi une petite quantité de matières jaunâtres, molles, mêlées de sang rouge. A neuf heures six

minutes il a été agité de quelques mouvemens convulsifs; bientôt les convulsions sont devenues générales et horribles : les muscles de la face , ceux du tronc et des extrémités se contractaient avec violence , de sorte que l'animal était dans un grand état d'agitation , et faisait des contorsions effrayantes. Au bout de deux ou trois minutes il a roidi et étendu ses membres ; son corps est devenu arqué , et la tête , fortement renversée en arrière , faisait aisément reconnaître l'état tétanique dans lequel il se trouvait. Il est mort à neuf heures douze minutes.

Autopsie , faite immédiatement après la mort. Le cœur ne se contractait plus ; le ventricule gauche renfermait beaucoup de sang fluide , d'un rouge légèrement foncé ; les poumons étaient crépitans dans plusieurs points ; mais ils offraient quelques portions dont le tissu contenait peu d'air et ne faisait entendre aucun cri lorsqu'on le coupait. La membrane muqueuse de l'estomac était d'un rouge foncé , évidemment enflammée dans la moitié qui avoisine le cardia ; l'autre portion était blanche et dans l'état naturel.

La même expérience , répétée avec une égale dose de sous-carbonate dissous dans 3 gros d'eau , a fourni des résultats analogues. Lorsque ce sel reste à l'air libre pendant quelques jours , il perd en partie ses qualités vénéneuses , ce qui doit être attribué à la vaporisation de l'ammoniaque qu'il contient en excès.

Symptômes et lésions de tissu produits par l'Ammoniaque liquide.

658. Martinet , Huxham , Haller , etc. , rapportent des cas dans lesquels l'ammoniaque liquide a occasionné la

mort dans l'espace de quelques minutes, après avoir brûlé les lèvres, la langue, le palais, etc., et avoir déterminé des hémorragies des intestins, du nez, et la fièvre hectique.

Si à ces symptômes on joint ceux dont nous avons fait mention dans les expériences précédentes (§ 657), on aura une idée générale des accidens développés par ce poison énergique.

Les lésions de tissu produites par l'ammoniaque ressemblent entièrement à celles que l'on remarque après l'ingestion des autres substances corrosives.

Application de tout ce qui a été dit aux divers cas d'empoisonnement par l'ammoniaque.

659. Si l'ammoniaque est pure, il suffira, pour la reconnaître, d'avoir égard à son odeur et à l'action qu'exercent sur elle le sirop de violette, l'acide carbonique et le calorique.

Si elle est unie à un liquide, on déterminera aisément sa présence en distillant le mélange dans une cornue à laquelle on aura adapté préalablement un récipient contenant une petite quantité d'eau : l'ammoniaque libre ne tardera point à se volatiliser, et saturera le liquide renfermé dans le ballon ; il est même important de coller, dans l'intérieur du récipient, quelques morceaux de papier de tournesol rougi par un acide, afin que la plus petite quantité de gaz ammoniacal puisse être décelée par le rétablissement de la couleur bleue du papier.

*Traitement de l'empoisonnement par l'ammoniaque
liquide.*

660. L'eau vinaigrée doit jouir ici des mêmes avantages que ceux dont nous avons parlé en faisant l'histoire de la potasse ; nul doute que ce ne soit un médicament utile pour neutraliser l'ammoniaque qui se trouverait encore libre dans le canal digestif. Malheureusement cet alcali exerce son action sur le système nerveux avec une promptitude extrême, et on ne saurait trop faire sentir aux praticiens la nécessité d'agir sans le moindre retard, afin de s'opposer au développement des symptômes nerveux, et de ceux qui caractérisent les inflammations des organes contenus dans le bas-ventre.

ARTICLE DOUZIÈME.

ESPÈCE XII^e. Les terres alcalines caustiques.

Var. 1^{re}. Baryte.

2^e. Chaux.

De la Baryte.

661. Il est utile de fixer l'attention des savans sur la baryte et les composés dont elle fait partie. Douées des propriétés vénéneuses les plus énergiques, quelques-unes des préparations de ce genre occasionnent la mort en très-peu de temps au milieu de douleurs atroces et de convulsions violentes ; il est donc de la plus haute importance que les médecins qui cherchent à les employer dans les affections scrophuleuses, lymphatiques, etc., etc., connaissent parfaitement leurs effets et les moyens de prévenir les accidens graves qu'elles développent.